



Le Saint-Siège

PÈLERINAGE APOSTOLIQUE À LOURDES

PRIÈRE DU PAPE JEAN-PAUL II À LA GROTTÉ DE MASSABIELLE

Lourdes (France)

Dimanche, 14 août 1983

Dieu soit béni! Oui, Dieu soit béni, Père, Fils et Saint-Esprit, d'avoir préparé ici, pour la Bigorre et les Pyrénées, pour la France, pour l'Eglise entière, un tel lieu de prière, de rassemblements de croyants, de réconciliation! Dieu soit béni d'avoir fait jaillir ici, depuis 125 ans, en même temps que la petite source de Massabielle, une source vive où la foi se retrempe, où les corps et les âmes guérissent, où le sens de l'Eglise se fortifie! Dieu soit béni d'avoir réalisé cela, une fois de plus, par la Vierge Marie, qui attire ici les foules, comme elle a attiré Bernadette, pour les conduire au Christ! Béni soit Notre-Dame, qui nous obtient tant de grâces et qui m'a permis à moi-même, après un attentat dont j'ai été sauvé, de venir enfin jusqu'ici pour puiser à mon tour à la source, et y rassembler les fidèles, selon la mission de Pasteur universel confiée à l'Apôtre Pierre.

Et vous, chers Frères et Sœurs, merci d'avoir répondu si nombreux à l'appel de ce pèlerinage, merci de tout ce que vous avez préparé, merci de votre accueil. Au-delà de Monseigneur Donze, le cher Evêque de ce lieu, - que je remercie de son touchant hommage de bienvenue - je salue l'Episcopat de France et tous les Evêques qui se sont joints à eux, de nombreux pays! Je salue les prêtres qui trouvent ici un lieu privilégié pour leur ministère d'éducation de la foi, de la prière, et de la réconciliation, et notamment les chapelains qui animent quotidiennement les pèlerinages. Je salue les religieux, les religieuses, les personnes consacrées, dont le témoignage de gratuité dans l'amour est essentiel au milieu de l'Eglise! Je salue les personnes et les associations qui se dévouent au service des malades-pèlerins dans ce sanctuaire. Je salue tous les fidèles, les pères et mères de famille, les personnes âgées, les infirmes et les malades qui doivent toujours être à l'honneur en ce lieu. Je salue les pauvres de toute sorte pour lesquels la cité mariale de Lourdes doit être particulièrement accueillante, comme l'avait si bien compris Monseigneur Rodhain,

fondateur du Secours Catholique et de la cité Saint-Pierre (Cfr. *1 Petr.* 2, 11). Je salue les jeunes, en me souvenant de la jeune Bernadette à laquelle la Vierge s'est adressé avec tant de bonté, de respect, de confiance. Je salue tous ceux qui sont venus ici vivre leur foi ou en quête de la foi, d'un supplément d'âme.

Avec vous tous, je me suis fait pèlerin. Sur cette terre, nous sommes toujours, d'une certaine façon, pèlerins et voyageurs, comme disait saint Pierre. Et je vais vivre avec vous une journée typique de pèlerinage, très simplement, à travers des gestes et des manifestations de piété qui font ici, tous les jours, la preuve de leur authenticité évangélique et ecclésiale, de leur adaptation aux personnes et aux foules, de leur fécondité spirituelle. J'avais désiré d'un grand désir ce pèlerinage. Dieu me comble aujourd'hui, au milieu de vous.

Quel message, quelle Bonne Nouvelle, vous dire dès ce soir, pour orienter toutes nos démarches?

Je dirai simplement: *La Vierge sans péché vient au secours des pécheurs.*

1. La Vierge, Notre-Dame de Lourdes! Demain, nous la célébrerons dans sa gloire de ressuscitée, associée dans son corps et son âme à la vie céleste de son Fils. La femme revêtue de la vie divine comme du soleil et couronnée d'étoiles, pour parler comme l'Apocalypse. A Bernadette Soubirous, elle est bien apparue rayonnante de ce bonheur, mais elle évoquait plutôt la jeune fille de l'Annonciation, jeune, toujours jeune, plus jeune que le péché, comme l'a bien fait comprendre un de vos écrivains, Georges Bernanos. Elle évoquait les préludes de l'Incarnation du Christ, la préparation à sa venue par le baptême et la pénitence, l'Avent. Et surtout elle rappelait la grâce de sa propre conception immaculée, qui avait fait d'elle le signe avant-coureur de l'humanité rachetée par le Christ, la préservant du péché originel, c'est-à-dire de cette séparation d'avec Dieu qui atteint tous les hommes à leur naissance et qui laisse dans leur cœur une tendance au soupçon, à la méfiance, à la désobéissance, à la révolte, à la rupture avec ce Dieu qui n'a jamais cessé de les aimer. La Vierge a été établie d'emblée dans la relation aimante avec Dieu.

2. Pourquoi donc a-t-elle *choisi* ce visage et ce nom pour se révéler ici?

Disons-le franchement: *notre monde a besoin de conversion.*

A toute époque, il en est d'ailleurs ainsi. Au milieu du XIX^{ème} siècle, ce besoin se manifestait d'une façon particulière, dans l'incroyance de certains milieux scientifiques, devant certaines philosophies, ou dans la vie pratique. Aujourd'hui, le sens même du péché a en partie disparu, parce que le sens de Dieu se perd. On a pensé bâtir un humanisme sans Dieu, et la foi risque sans cesse d'apparaître comme une originalité de quelques-uns, sans rôle nécessaire pour le salut de tous. Les consciences se sont obscurcies, comme lors du premier péché, ne distinguant plus le bien et le mal. Beaucoup ne savent plus ce qu'est le péché, ou n'osent plus le savoir,

comme si cette connaissance allait aliéner leur liberté. Et pourtant, que d'efforts admirables nos contemporains ne tentent-ils pas pour épanouir les capacités humaines que Dieu leur a données, et créer de meilleures conditions de vie pour eux et pour les autres! Mais il demeure difficile de convaincre ce monde de la misère de son propre péché, et du salut que Dieu lui offre sans cesse dans la réconciliation acquise par la Rédemption. C'est toute la démarche que l'Eglise a entreprise et cette Année jubilaire de la Rédemption.

Or la Vierge sans péché nous rappelle ici ce besoin primordial: elle nous dit, comme à Bernadette: priez pour les pécheurs, venez vous laver, vous purifier, puiser une nouvelle vie. "Convertissez-vous et croyez à l'Evangile" (*Marc.* 1, 15). A ces tout premiers mots de Jésus dans l'Evangile, elle donne une nouvelle actualité.

3. Car si Marie représente bien l'ennemi de Satan, le contraire du péché, elle se montre ici l'*amie des pécheurs*, comme le Christ qui mangeait et vivait au milieu d'eux, lui le "Saint de Dieu". C'est la *Bonne Nouvelle* qu'elle redit à ce monde, à chacun de nous. Il est possible, il est bienfaisant, il est vital de trouver, de retrouver le chemin de Dieu.

Oui, la prise de conscience du péché est possible, en même temps que celle de l'amour miséricordieux de Dieu ou plutôt grâce à lui, car c'est lui qui change le cœur du pécheur, le rend lucide et repentant. Ce n'est pas humiliant, ce n'est pas traumatisant, c'est libérateur. Seul l'orgueil y ferait obstacle. Et Bernadette rappelle, par toute sa vie, ce que Marie avait proclamé dans son "Magnificat": "Il a jeté les yeux sur son humble servante . . . élevé les humbles" (*Luc.* 1, 48-52). Apparemment, les obstacles à la conversion, intérieurs et extérieurs, pourraient aujourd'hui sembler insurmontables. Mais tout est possible à Dieu. Il s'agit d'un don de Dieu, que nous allons demander. Il en va comme de la source qui jaillit, imprévue, entre les doigts de Bernadette, et qui ne cessera plus de couler. Il faut s'y laver. "Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige" (*Is.* 1, 18). Et il faut s'y disposer par *l'humilité, les gestes de pénitence, la prière, la demande de pardon*: il n'y a pas d'autres voies; c'est ce qu'ont annoncé les prophètes qui ont précédé le Christ, notamment Jean-Baptiste; c'est ce qu'a affirmé le Christ lui-même; c'est ce que répètent l'Eglise et Marie qui nous apportent son message, et Bernadette qui nous le transmet si simplement, si fidèlement.

Cette démarche de conversion et de pénitence est spécialement en harmonie avec cette année sainte, où nous célébrons le *jubilé de la Rédemption*. Le Christ est mort et ressuscité pour nous arracher à l'état de: pécheurs et nous communiquer une vie nouvelle. Par là, il a redonné Dieu à l'homme et l'homme à Dieu. Lourdes est un lieu où l'on comprend sans doute mieux qu'ailleurs cette Rédemption, et où des millions de pèlerins vivront ce jubilé.

Tout prochainement, à Rome, se tiendra d'ailleurs *le Synode des Evêques*, que j'ai convoqué sur le thème de la Réconciliation et de la Pénitence, et qui se prépare actuellement dans les diocèses. C'est un événement capital à mes yeux. Et je viens à Lourdes prier pour que ce Synode se

déroule au mieux et porte beaucoup de fruits, dans toute l'Eglise. Je confie cette intention à l'Immaculée Conception. Et je la confie aussi à votre prière.

4. Pour l'instant, Frères et Sœurs, préparons nos cœurs à la rencontre avec le Seigneur, comme Marie nous y invite; préparons-nous à la fête de l'Assomption. Et remercions Dieu de la grâce qu'il nous fait en ce lieu. Depuis plus d'un siècle, - n'y-a-t-il pas juste cent ans que la première pierre de la basilique ancienne était posée? - le monde entier a les yeux tournés vers Lourdes. Certes, chaque pays a ses sanctuaires célèbres, où la présence de Marie est particulièrement honorée et invoquée. J'en ai déjà visité en pèlerin un certain nombre, car je suis persuadé que l'Eglise doit puiser à ces sources: je pense évidemment à Czstochowa, mais aussi à Guadalupe, à Ephèse, à Fatima, à Knoch en Irlande, à Aparecida au Brésil, à Montserrat et Saragosse en Espagne, à Lorette et Pompei en Italie.

Il me semble qu'il y a une grâce particulière à Lourdes. Le message est sobre et clair mais fondamental. Il a été transmis d'une façon spécialement forte, pure et transparente, par une adolescente à l'âme limpide et courageuse. Les signes sont simples: le vent qui évoque l'Esprit de la Pentecôte, l'eau de la purification et de la vie, la lumière, le signe de la croix, la prière du rosaire. Dès le début, les chrétiens sont invités à y venir en foule, en Eglise. Et de fait, c'est comme si, ici, le respect humain et toutes les réticences - qui trop souvent bloquent la conversion et l'expression religieuse - étaient naturellement surmontés. Ici, on prie, on aime prier, on aime se réconcilier avec Dieu, on aime vénérer l'Eucharistie, on fait une place d'honneur aux pauvres, aux malades. C'est un lieu exceptionnel de grâces. Dieu soit loué.

Louons-le avec les paroles de Marie:

"Magnificat anima mea Dominum!".

"Mon âme exalte le Seigneur! Il s'est souvenu de son amour".

Entendons le Seigneur nous dire: "Je t'aime, je n'ai jamais cessé de t'aimer".

Ecoutons-le nous poser, comme à Pierre, la question toujours fondamentale: "Aimes-tu? M'aimes-tu?".

Sans lui, sans sa présence, nous serions incapables de répondre. Mais l'Esprit Saint peut vivifier en nous l'amour et la foi: Accueillons l'Esprit qui est venu en Marie en plénitude:

"Le Puissant fit pour moi des merveilles!"

Magnificat anima mea Dominum.

